

# Le pacha et le dervis

Un arabe à Marseille autrefois m'a conté  
Qu'un pacha turc dans sa patrie  
Vint porter certain jour un coffret cacheté  
Au plus sage dervis qui fût en Arabie.  
Ce coffret, lui dit-il, renferme des rubis,  
Des diamants d'un très grand prix :  
C'est un présent que je veux faire  
À l'homme que tu jugeras  
Être le plus fou de la terre.  
Cherche bien, tu le trouveras.  
Muni de son coffret, notre bon solitaire  
S'en va courir le monde. Avait-il donc besoin  
D'aller loin ?  
L'embarras de choisir était sa grande affaire :  
Des fous toujours plus fous venaient de toutes parts  
Se présenter à ses regards.  
Notre pauvre dépositaire  
Pour l'offrir à chacun saisissait le coffret :  
Mais un pressentiment secret  
Lui conseillait de n'en rien faire,  
L'assurait qu'il trouverait mieux.  
Errant ainsi de lieux en lieux,  
Embarrassé de son message,  
Enfin, après un long voyage,  
Notre homme et le coffret arrivent un matin  
Dans la ville de Constantin.

Il trouve tout le peuple en joie :  
Que s'est-il donc passé ? Rien, lui dit un iman ;  
C'est notre grand vizir que le sultan envoie,  
Au moyen d'un lacet de soie,  
Porter au prophète un firman.  
Le peuple rit toujours de ces sortes d'affaires ;  
Et, comme ce sont des misères,  
Notre empereur souvent lui donne ce plaisir.  
- Souvent ? - Oui. - C'est fort bien ; votre nouveau vizir  
Est-il nommé ? - Sans doute : et le voilà qui passe.  
Le dervis, à ces mots, court, traverse la place,  
Arrive, et reconnaît le pacha son ami.  
Bon ! Te voilà ! Dit celui-ci :  
Et le coffret ? - Seigneur, j'ai parcouru l'Asie ;  
J'ai vu des fous parfaits, mais sans oser choisir :  
Aujourd'hui ma course est finie ;  
Daignez l'accepter, grand vizir.

Jean-Pierre Claris de Florian (1755–1794)